L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 MAI 1881. 54me Année.

Dubos, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI, 19 MAI 1871.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Par Jos. P. Guimont, au Marché Français, le droit d'occupation et la clientèle de l'étal No 97 du marché à la viande. Aussi, sur le Chemin de la Métairie, en face du Parc, une vacherie.

L'AFFAIRE CONKLING.

Si cette affaire n'absorbe pas l'attention publique tout entière, ce n'est pas la faute des dépêches télégraphiques qui, chaque jour, en sont engorgées. C'est réellement une pléthore de conjectures et les correspondants particuliers en sont tout aussi malades que le télégraphe. On dirait d'après cela que l'affaire Conkling est la sensation universelle, et bon gré mal gré, il faut absolument s'en occuper, sinon l'éprouver, puisqu'elle est à la source même de toutes les nouvelles américaines. La démission d'un sénateur n'est pas par elle-même une chose bien importante et dont doive s'inquiéter un pays où le bois dont on fait les sénateurs abonde et où il ne manque jamais. Mais il parait que le bois dont on fait les Conkling n'abonde pas puisque la retraite de celui-ci produit tant d'effet.

Nous admettons donc que M. Conkling n'est pas un homme ordinaire et que l'Etat de New-York devait être fier d'avoir pour représentant au Sénat fédéral un homme qui occupe aujourd'hui les cent bouches de la renommée. Il ne ferait pas un bruit pareil s'il n'était pas supérieur au commun des hommes; ce bruit pénètre partout; il remplit tous les bureaux d'affaires et les commis sont forcés de l'entendre tout aussi bien que leurs patrons ou leurs chefs. De là à la discussion la distance est courte, et chacun se met à disserter au hasard sur la valeur de la démission de M. Conkling. On peut l'assimiler à l'abdication d'une tête couronnée, non à l'abdication d'un monarque d'un faible état comme il y en a tant dans le Vieux Monde, mais à celle du potentat d'un grand empire, à celle de Charles-Quint, par exemple, qui en 1555 se démit de deux couronnes à la fois, celle de l'Espagne et celle de l'Empire et qui se retira dans un couvent.

Il y a cette différence entre Charles-Quint et M. Conkling, que ce dernier ne se retire pas dans un couvent pour avoir la paix, mais simplement chez lui, dans son Etat, pour aviser au moyen de continuer la guerre entreprise contre le Président. Ce n'est pas là de la philosophie, de la lassitude, de la sagesse ou de la résignation, c'est de la politique, de la politique active, grosse de vicissitudes et de tempêtes et d'autant plus redoutable que, si elle paraît s'endormir et se réduire au silence, c'est pour recueillir des forces et revenir sur l'horizon avec de nouvelles armes et un moyen amélioré de s'en servir contre ses ennemis. Voilà en quelques mots l'explication exacte de la conduite de Conkling, conduite imprudente et qui ne semble pas pour le moment lui réserver un grand succès.

Conkling possède les ressources d'un grand orateur sans avoir la noblesse d'un grand caractère, bien qu'il soit vrai qu'il n'a jamais trempé dans les scandales d'une époque où il était déjà représentant de son Etat au Sénat des Etats-Unis. On a beau dire que le temps n'est pas à la vertu et qu'il n'y a rien à gagner à être honnête, cela n'est que partiellement vrai, et si Blaine eut été, dans ces précédents aussi pur que Conkling, dans les siens, c'est Blaine qui eut été président des Etats-Unis à la place de M. Hayes. Il est vrai que M. Garfield est aujourd'hui président, bien qu'il n'ait pas été plus pur que Blaine, mais M. Garfield a été nommé candidat avant qu'on eut éventé l'affaire du pavage dans le District de Columbia. Une fois la nomination faite, on ne pouvait en faire une autre et tout républicain avait alors intérêt à nier les faits qu'on imputait à Garfield. La dénégation réussit, et aujourd'hui Garfield est président quand Conkling, comme sénateur est simplement démissionnaire.

M. Conkling a malheureusement les faiblesses des petits esprits. Il ne sait pas attendre; il ne sait pas tirer parti des grandes facultés qui le distinguent. Après avoir servi le parti républicain dans l'Etat de New-York en le ralliant à la candidature de Kornell qui lui dut son succès contre M. Robinson, candidat de M. Tilden à la place de gouverneur, M. Conkling escomptait qu'à défaut du succès de Grant dans la désignation à la candidature présidentielle, c'était sa propre candidature qui devait l'emporter. Il pouvait y croire sans forfanterie, étant par le talent le premier ou un des premiers personnages de la République, et non un des derniers pour l'indépendance et la fierté du caractère. Rien de cela ne fut pris en considération à la convention de Chicago où le plus modeste des trois, M. Garfield, qui n'y pensait pas, l'emporta.

Nous concevons que M. Conkling dût être amèrement désappointé à ce résultat; mais un homme véritablement habile se fut bien gardé de laisser voir son dépit; il eût atermoyé ses espérances et remis à une autre époque le soin de faire valoir ses justes prétentions. M. Conkling a fait justement le contraire et ayant été battu dans la grande lutte présidentielle, il est descendu à une guerre de préférences ministérielles dans la dispensation des places. Pour n'avoir pas obtenu en faveur d'un de ses protégés la nomination ou le maintien qu'il désirait, il s'est jeté dans un antagonisme ardent contre le Président, et voyant qu'il ne pourrait pas faire rejeter par le Sénat la nomination faite par M. Garfield à la place de collecteur du port de New-York, il a donné sa démission de sénateur dans l'espoir que cette détermination extrême pourrait opérer un changement satisfaisant au moins pour son amour propre.

En cela, M. Conkling s'est étrangement trompé; son opposition a été comparée à la mauvaise humeur d'un enfant contrarié, et à part le bruit immense que fait sa retraite calculée, on ne voit pas que les choses aient changé de manière à répondre à son ambition de protecteur puissant, ayant entre ses mains le sort d'une présidence. M. Garfield n'a été ému ni de ce mouvement ni de ce bruit; les membres du Sénat, qui s'étaient prononcés dès le principe pour la nomination, sont restés fermes, et ceux qui y étaient indifférents ont montré des dispositions favorables. En sorte qu'on ne doute plus de la confirmation du choix fait par le Président. On annonce encore qu'elle aura lieu à une grande majorité.

Telle sera été la conséquence de la politique si irréfléchie du sénateur de New York. Ses amis conviendront que les nominations importantes doivent avoir l'appui des sénateurs de l'Etat qu'elles concernent, que l'usage en fait une loi mais si bien que la raison de bienséance en-deçà déférence, et qu'il est du devoir du Président d'avoir égard à ces considérations. Tout cela sera vain. La loi suprême en pareil cas est celle du Sénat, et si ce corps approuve la nomination du Président, il faut s'y soumettre. Pour ne pas vouloir se soumettre, M. Conkling a dû avoir recours à un moyen d'influence apparemment, que, lequel, par cela même, ne devait pas être couronné de succès.

Heureusement pour M. Conkling et son collègue, M. Platt, qui l'a imité en le suivant dans sa retraite, la législature de New York, qui est en grande majorité républicaine, n'oubliera pas les services que ces deux hommes ont rendus au parti républicain, et très probablement elle les renverra tous deux siéger au Sénat fédéral, mais cet honneur ne sera pas pour le premier une fiche de consolation suffisante. M. Conkling rentrera comme un vaincu au Sénat quand, au contraire, il voulait y rentrer en vainqueur, et son crédit parlementaire en sera certainement ébranlé. On n'aime pas ordinairement à se ranger sous la bannière d'un chef qui déclare la guerre sans motif valable et qui la conduit de manière à n'en retirer aucun profit. Tel sera vraisemblablement pour le sénateur de New York le dénouement de cette campagne entreprise à l'étourdie, poursuivie avec ressentiment et colère, sans succès, sans gloire, et terminée avec l'honneur presque négatif d'une réélection au Sénat des Etats-Unis. M. Conkling, à coup sûr, visait à une compensation différente.

P. S.—A peine cet article était-il composé que nous avons reçu la nouvelle de la confirmation par le Sénat de la nomination de M. Robertson, ce qui justifie toutes nos remarques à ce sujet.

Annonce de l'ordonnance sur les Wharves.

Cette annonce a déjà paru dans le journal officiel de la municipalité, et bien a-t-on fait de la publier aussitôt après le rappel de celle qui avait été offerte à l'épreuve des compagnies soumissionnaires, car il n'y avait pas de temps à perdre. C'est le 28 du courant que finit l'exploitation de la compagnie Ellerman, ce qui fait juste un délai de 10 jours, pour les annonces, du 18 au 28. S'il y a un adjudicataire, il entrera le lendemain, 29 mai, en jouissance de la ferme.

Le Conseil de Ville n'a conservé du projet qui avait été élaboré par les comités de consultation que le terme de cinq ans au lieu de dix dans la durée de la ferme, toutes les autres clauses stipulées dans l'ordonnance primitive ayant été rétablies.

Ainsi, toute limite du tarif a disparu, la réduction du droit de wharfage devant être à la discrétion des soumissionnaires. Celui qui réduira le plus le tarif aura la ferme, si d'autre part il offre toutes les garanties stipulées dans l'ordonnance. Bien que les conditions soient changées, il n'est pas sûr, dit-on, que cette seconde tentative ait plus de succès que la première.

Nos confrères de l'*Item* ont raison. L'excellent article qui a paru dans l'ABEILLE de mardi dernier sous le titre de "Réformes," a été emprunté à leurs colonnes. N'ayant par extraordinaire pas vu le numéro qui le renfermait, nous avons mis très innocemment le mot "Communiqué" en tête de la traduction que nous envoyait obligeamment un ami, pensant qu'en effet c'était un *Communiqué*. Mais nous sommes heureux de rendre à César ce qui est à César.... et à l'*Item* ce qui est bien à lui.

PAR LA LOUISIANA: 50 douzaines bottes blanches en vente à l'ETOILE ROUGE.

Représentation au bénéfice de M. et Mme Etienne Levy, à la salle des Young Men's Hebrew Association.—Epaves des épaves du naufrage de la troupe de M. de Beauplan qui demandent à leurs coreligionnaires et au public en général les moyens de se rapatrier. M. et Mme Etienne Levy, restés ici sans ressources, ont organisé une soirée dramatique avec l'aide de Mmes Faye-Grand et Vézian et de M. de Barjac. Le spectacle se compose de "l'Homme n'est pas parfait" tableau populaire, de Lambert Thiboust, d'un intermède dans lequel les deux bénéficiaires se feront entendre, et enfin d'un duo "Bibi" chanté par M. et Mme Levy.

Le prix d'entrée est fixé à 50 cts et la représentation aura lieu au No 26 rue du Camp, salle des Young Men's Hebrew Association.

Une bonne action à faire, une agréable soirée à passer.

Concert Dengremont.—Ce concert est fixé au 28 mai. On verra aux annonces que tous les billets vendus pour le concert qui devait être donné le mois dernier doivent être échangés au magasin de musique de M. Grunewald.

Promenade-Concert du Jockey Club.—Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui notre compte-rendu de la brillante soirée du Jockey Club. Notre numéro de demain contiendra une description détaillée de cet incomparable jardin, qui rappelle ceux de Versailles et de St-Cloud.

Achetez vos souliers d'enfants à l'ETOILE ROUGE.

Premier essai de l'électricité comme force motrice.—Un omnibus électrique va circuler aux portes de Berlin, annonce la Gazette de l'Allemagne du Nord, entre Lichterfelde et Teltow.

Les autorités viennent de donner l'autorisation nécessaire pour l'installation des appareils, qui consistent en un fil de conduite sur lequel court sur des rouleaux un appareil servant à recueillir l'électricité et qui se trouve au moyen d'une mince chaîne en communication avec l'omnibus placé sur la route. Le véhicule lui-même a la forme d'un omnibus à quatre roues et à dix places; il est muni par devant d'une roue pour le diriger.

Entre les roues de derrière est posé l'appareil de traction qui est relié par la chaîne à l'appareil électrique, et par celui-ci au fil de conduite.

Deux fortes chaînes sans bout courent de l'appareil de traction à chacune des roues de derrière et les font marcher.

Autant que possible au milieu du trajet est installée une machine qui produit l'électricité requise pour donner le mouvement aux roues et à tout le véhicule. On calcule que cet omnibus électrique peut aller de Zehlendorf à Teltow en douze minutes et demi; la distance est de quatre kilomètres.

BOTTES LOUIS XV, A L'ETOILE ROUGE.

Une annonce exquise.—Nous cueillons dans un journal de province du Midi l'annonce suivante:

Une délicieuse jeune fille, honnête, jolie, distinguée, pleine de cœur et d'intelligence, voudrait épouser un monsieur très âgé et riche; elle lui rendrait en dévouement sans bornes et en soins affectueux ce qu'il ferait pour elle sous le rapport de la fortune.

Cette jeune fille, étant orpheline et sans aucune relation, se sert de la publicité d'un journal, espérant qu'un homme de cœur répondra à son appel.—Démarche très sérieuse.—Ecrire poste restante. Paris, initiale S. de Z. 122.

Cette délicieuse jeune fille nous laisse absolument rêveur. Nous n'avons jamais tant regretté de ne pas être riche (l'imagine que cette idéale personne ne doit pas tenir outre mesure à la caducité), pour être l'heureux élu de "son cœur."

Cependant, si elle voulait s'accommoder de nos charmes personnels, d'une conversation vive et animée, et d'une infinité d'égards, la *délicieuse jeune fille* serait priée de s'adresser au Sphinx 10, boulevard des Italiens.

P. S.—Inutile d'affranchir.

Une bien fine observation d'une jolie femme.

"L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt des choses qu'il sait de la bouche de ceux qui les ignorent."

TUNISIE.

Occupation de Tunis.

Nos lecteurs ont dû lire dans les dépêches télégraphiques que nous avons publiées dans notre numéro d'hier, que des ordres ont été envoyés de Paris par le télégraphe au corps expéditionnaire français, d'occuper Tunis. La détermination du gouvernement français aurait été motivée par la protestation adressée par le Bey au Sultan, dans laquelle le Bey déclare qu'il ne cède qu'à la force.

Dans cette affaire de la Tunisie le gouvernement français agit avec une vigueur à laquelle applaudit la France entière, sans se soucier des protestations de l'Angleterre et de l'Italie.

Le télégraphe ne nous a transmis, jusqu'ici, que des extraits de journaux italiens et anglais. Il est resté muet sur l'attitude de la presse française. Il s'est borné à annoncer que cette presse avait été unanime à approuver le traité. Mais là ne doit pas s'être bornée son action dans cette circonstance, et elle a dû combattre avec vigueur les étranges prétentions des voisins de la France, et répondre avec hauteur aux menaces venant d'outre-manche et d'outre Alger.

Quoi qu'il en soit, et comme le dit le télégramme d'hier, ordre a été donné aux généraux français d'occuper Tunis, il faut s'attendre à un redoublement d'activité dans les journaux qui accusent la France d'une ambition démesurée.

Mais de la menace même à la mise à exécution, la distance est grande, et nous ne pensons pas que la paix générale puisse être troublée par cette affaire toute secondaire.

Le langage de M. Gladstone à la Chambre des Communes est des plus modérés. Il a dit que si le gouvernement anglais est amené à exposer ses vues relativement à la suzeraineté de la Turquie sur Tunis, il se rappellera la conduite qu'il a tenue à propos de l'Algérie.

Or, l'Algérie est française, et l'Angleterre a consenti à sa conquête sans chercher à s'y opposer par la force.

La pantoufle unie est en vogue à l'ETOILE ROUGE. Il y en a un grand assortiment.

CHRONIQUE.

Il est une chose qu'on comprend difficilement en France, c'est qu'un homme puisse être sincèrement patriote et libéral, sans s'inféoder à une coterie. Pour moi, ce serait un signe de grandeur d'âme, d'indépendance et de désintéressement.

Mais le public n'est content que lorsqu'il vous a catalogué, classé, étiqueté et finalement enfermé sous globe avec une terminaison en *iste* comme si vous n'étiez qu'une vulgaire bestiole.

Linné et Geoffroy St-Hilaire ont fait des petits.

* * *

On dira de vous: Népomucène, Philémon, vacciné, en politique, socialiste, en religion théiste, en économie politique libre échangiste, en peinture protectionniste, en littérature idéaliste; en cuisine, opportuniste, etc., etc., comme un de nos savants du "Monde où l'on s'ennuie" appelle négligemment à l'oreille d'une jeune femme en lui offrant des crevettes: ceci est un crustacé décapode, macroure de la tribu des palémoniens.

—Cependant docteur.

—Que pouvoir y faire? chère Madame, il est décapode et décapode il restera. Il voudrait bien être amphypode ou isopode, car il serait alors édriophthalme, le gredin!

—Je ne saisis pas très bien.

—Cela veut dire en parisien qu'il ne porte pas de binocle.

* * *

—Vraiment, c'est merveilleux.

—Mais nous avons décidé que la crevette serait décapode, puisqu'elle a dix pattes.

—Décapode!

—Et macroure par-dessus le marché.

—Cependant, docteur; c'est un crustacé.

—Crustacé! crustacé! je le veux bien, mais décapode.

—Que c'est beau d'être la femme d'un savant, dit en baillant la jeune femme, mais que c'est un sort exigeant!

* * *

Ainsi une fois étiqueté, vous ne pouvez sans forfaiture sortir du certain vert où vous êtes enfermé: c'est le triomphe de bureaucratisme que l'Europe ne doit pas nous envier.

—Cependant Monsieur, je suis Français et libéral avant tout.

—Etes-vous bonapartiste....

—Non, j'aime la liberté.

—Etes-vous donc royaliste....

—J'aime la liberté.

—Vous êtes alors fédéraliste, ou communiste, ou hébertiste, ou dantoniste....

—Je vous le répète, j'aime la liberté.

—Mais enfin, il faut que vous soyez quelque chose.... Seriez-vous opportuniste....

—J'aime trop ma liberté....

A propos de Jessa Helfman dont on attend sa délivrance pour procéder à son exécution:

A l'impératrice de Russie.— Supplique des femmes de France.

Nous venons à vous, ô souveraine, demander pitié pour la mère; nous venons à vous, ô mère, demander grâce pour l'enfant.

Car, si dans sa sagesse, la justice ne veut pas que le châtiment frappe à la fois la mère criminelle et l'enfant innocent; elle rend fatalement son droit au bourreau après l'heure suprême de la délivrance.

Et Jessa Helfman mourra!

Mais ce que la justice ne peut enlever aux souveraines, c'est le droit de grâce, ce que la nature a accordé aux mères, c'est la pitié émue qui désarme.

Et c'est à la mère que nous nous adressons, à celle qui a éprouvé toutes les joies de la maternité, jour par jour, heure par heure, jusqu'à cette seconde solennelle qui sépare la dernière souffrance de la patiente de la première joie de la délivrée.

C'est à celle qui sait que le premier baiser de la mère est le premier baptême du nouveau-né, que nous disons.

Vous ne voudrez pas, ô mère, vous que tout le monde bénissait chaque fois que vous mettiez au monde un prince, vous ne voudrez pas que Jessa Helfman mette au monde un orphelin! L'Evangile a dit: "Mieux vaut pardonner à deux coupables que de punir un innocent!"

Vous, ô souveraine, en accordant une grâce, vous sauverez deux existences.

Deux existences, dont l'une à jamais flétrie sera désormais vouée aux remords éternels, mais dont l'autre,—dans sa pureté immaculée,—doit être sauvée de tortures imméritées.

Car si la louve ne procrée que des louveteaux, le Créateur a voulu que la femme criminelle puisse engendrer l'homme de bien.

Et le fils de Jessa Helfman doit apprendre à bénir!

Nous venons à vous, ô souveraine, demander pitié pour la mère; nous venons à vous, ô mère, demander grâce pour l'enfant!

* * *

Après tous les articles demandant la grâce de Jessa Helfman, nous avons cru que ces paroles de mères émues adressées à une mère, devaient être écoutées.

La supplique que nous publions plus haut porte les signatures de dames appartenant à toutes les classes de la société et à tous les partis politiques.

Nous l'avons accueillie comme une suprême espérance. Et à partir d'aujourd'hui, toutes les adhérentes pourront venir apposer leurs signatures sur un registre qui sera envoyé à l'impératrice de Russie, comme un témoignage de la sympathie que cette gracieuse souveraine a inspirée aux femmes de France.

(*L'Opinion*.)

Bottes très montantes pour fillettes et pour enfants, à l'Etoile Rouge.

—Mme la générale Noyes, femme du ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, vient de s'installer à l'hôtel Vatel, à Versailles, où elle passera l'été.

Elle a ainsi définitivement quitté sa résidence à Paris, rue Pierre Charron.

La liberté de la Presse.

Nous lisons dans la *République Française*:

Nous sommes partisans de la liberté de la presse dans le sens le plus large du mot. Elle est, fort heureusement, entrée dans nos mœurs; elle est inscrite dans nos lois; aucun pays n'offre aux publicistes intempérants pareille facilité pour écouler sans danger leurs produits; par contre, à voir le genre de polémique auquel se complait en ce moment une notable partie de la presse française, les esprits arriérés qui, suivant une vieille formule devenue un peu ridicule, considèrent la presse comme un sacerdoce, doivent commencer à en rabattre. Nous ne parlons pas des attaques que toutes les feuilles de l'opposition, sans distinction de nuances, prodiguent au gouvernement de la république, attaques dont le gouvernement aurait tort de s'alarmer, et auxquelles l'impunité assurée ne donne pas précisément un caractère très-digne.

On sait trop bien que la plupart des censeurs austères de tous les actes du gouvernement ne feraient pas tant de bruit s'il y avait seulement l'ombre d'un danger. Nous avons vu sous l'empire quelques-uns de ces héros à qui le rôle d'Achille réfugié sous sa tente pendant la bataille ne déplaisait pas. Aujourd'hui, ils savent que la République est clémente, la besogne s'est abaissée au niveau de leur courage et de leur intelligence. Ils en profitent. C'est leur rôle, et nous ne voyons pas comment on pourrait les blâmer tant qu'ils se contentent de traiter avec exubérance les questions de personnes et de politique intérieure. La dignité ne se commande ni ne se décrète.

Le patriotisme ne se décrète pas non plus. Peut-être est-il permis, cependant, de ne pas pousser aussi loin l'indulgence et le dédain quand il s'agit de politique étrangère ou d'affaires extérieures, et quand chaque jour trente feuilles prennent à tâche d'apprendre à l'étranger qui nous observe que le gouvernement de la République est un danger pour la paix de l'Europe, ou de lui annoncer complaisamment la prétendue désorganisation de nos forces nationales. Nous n'ignorons pas qu'on sait ailleurs à quoi s'en tenir, et nous avons trouvé quelquefois moins d'injustice chez des étrangers que chez certains de nos compatriotes. Mais il nous est toujours amer d'avoir à défendre l'honneur national contre ceux-là même qui devraient se lier toutes les dissensions intestines pour en partager avec nous la garde. Il nous souvient d'un temps où, sous des gouvernements monarchiques, cette réserve patriotique était considérée par les républicains comme le plus étroit des devoirs. Mais on a fait des progrès depuis, et l'opposition s'est allégée de ces scrupules.

L'ETOILE ROUGE—maison ouverte jusqu'à une heure le DIMANCHE.

Un crime épouvantable.

Rio-Janeiro, avril 1881.

Monsieur le directeur,

Deux crimes étranges viennent d'être commis dans la province de Sao Paulo. J'emprunte les détails suivants à la *Gazeta de Povo*:

Dans une *fazenda* (plantation) près de S. Manuel do Ponte, un assassinat, accompagné des circonstances les plus horribles, a été commis.

Francisco Joaquim était fiancé avec Amélia de Jésus lorsque, la veille même du mariage, le prétendu apprit que sa fiancée le trompait avec un nommé Carvalho.

Francisco se tut et le mariage eut lieu.

Le souper terminé et les époux étant seuls, Francisco demanda à sa femme:

—Sais-tu ce que tu viens de manger?

—Non!

—Tu as mangé le poumon de ton amant!

Epouvantée, la femme essaie de fuir; mais le mari la saisit par les poignets, la renverse sur une chaise, près de la table, et, prenant un autre plat de viande qu'il avait gardé en réserve, découpe un morceau.

Et maintenant, tu vas manger le cœur.

La femme, plus morte que vive, obéit à son mari; mais elle ne devait point en être quitte ainsi.

Soudain, le cannibale s'élance sur elle, lui entaille et lui ouvre les deux seins, boit le sang tout fumant, plante ses dents de tigre dans le cœur palpitant de la victime, lui ouvre le ventre du haut en bas.... mais à ce moment il s'arrête stupéfié et hébété; un fœtus de cinq mois venait de montrer son crâne ouvert!...."

En comptant l'amant tué, bouilli ou rôti, et mangé au repas de noce, voilà bien, non pas un crime, mais deux crimes, sans exemple, il faut l'espérer,—sans parler de l'enfant, dont l'assassin ne se doutait pas. Je regrette de ne pouvoir vous annoncer l'arrestation de ce dernier, mais la *Gazeta de Povo* n'en dit pas davantage.

VICTOR SAVOIE.

LE DIMANCHE, chaussez-vous jusqu'à une heure à l'Etoile Rouge.

Nous lisons dans le Courrier de San Francisco:

Les suites d'une faute.

Le charmant hôtel de plaisance connu sous le nom de Piedmont Springs et situé dans les montagnes à l'est d'Oakland, a été dimanche le théâtre d'une scène tragique, dont l'héroïne était une jeune et belle fille, Miss Ida Forster, qui s'est donné volontairement la mort dans les circonstances suivantes:

Il parait que depuis fort longtemps déjà Miss Forster avait été séduite par Miles B. Dodge, un jeune homme doué d'un physique assez avantageux, mais dont la conduite ne répondait guère à son extérieur. Dodge est ce même individu, le fils d'un tailleur de la rue Montgomery, qui dernièrement avait été arrêté sous prévention de tentative de chantage et qui, après avoir été remis en liberté sous caution, avait pris la fuite en laissant dans l'embarras ceux qui avaient fourni la caution, et en abandonnant sa femme légitime avec un enfant de huit mois. Miss Forster savait tout cela; mais elle était aveuglée par l'amour que lui avait inspiré cet homme qui la dominait entièrement.

Or, dimanche dernier, les deux jeunes gens s'étaient donné rendez-vous à Alameda, d'où ils montèrent dans une voiture de louage pour se rendre à Piedmont Springs. Il parait qu'en route la jeune fille avait reproché à Dodge de lui être infidèle et de faire la cour à une autre jeune personne de sa connaissance. Il s'en était suivi une altercation assez vive, lorsqu'arrivés à l'hôtel ils prirent un rafraîchissement et allèrent ensemble faire une promenade à pied dans les environs.

Elle se plaignit bientôt d'être fatiguée. Dodge étendit son paletot à terre et ils s'assirent côte à côte. La scène de jalousie qui avait eu lieu dans la voiture recommença de nouveau. Puis tout à coup, elle devint pâle et déclara à son infidèle qu'elle s'était empoisonnée et allait mourir. Dodge n'avait pas d'abord pris cette déclaration au sérieux. Mais quand il la vit tomber en convulsion et l'écume lui venir aux lèvres, il devint fou de désespoir.

Comme elle était haletante, il appela au secours et entreprit de dégrafer son corsage, dans l'espoir de la soulager. N'y pouvant parvenir, il tira un couteau de sa poche et coupa la robe. Il avait fait demander un verre de whisky dont il lui humecta les lèvres. Mais tout fut inutile. Et avant l'arrivée du docteur qu'on était allé chercher en hâte, la malheureuse jeune fille avait rendu le dernier soupir.

Les gens de l'hôtel eurent toutes les peines du monde à arracher le jeune homme des bras de la morte qu'il étreignait en sanglotant. Le Coroner, prévenu, vint prendre possession du corps qui fut transporté à la Morgue d'Oakland, tandis que Dodge était conduit en prison pour attendre le résultat de l'enquête.

Miss Forster était une fort jolie personne âgée de 22 ans et résidait avec sa mère à San Francisco dans la rue Shotwell. L'enquête du Coroner, qui a eu lieu hier à Oakland, a démontré que la défunte avait succombé à une dose de strychnine prise par elle dans un but de suicide. On a retrouvé dans son petit sac de voyage la fiole renfermant le fatal poison dont elle avait absorbé la majeure partie. Dodge répondant aux questions qui lui furent adressées, a déclaré être marié mais avoir quitté sa femme à l'intercession de Miss Forster, qui l'avait menacé de le tuer s'il retournait vivre avec son épouse légitime.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple backing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Par le Louisiana: Facture de pantoufles blanches, à l'Etoile Rouge.

COUTURIE-CRAIG.—Marié le samedi 14 mai 1881 par le Rév. Père Joseph Subileau, à l'Eglise de St Augustin, EDOUARD PAUL COUTURIE à MARY KATIE E. CRAIG, tous deux de cette ville.

Les journaux de Baton Rouge et de Colombus, O., sont priés de reproduire. 19 mai—1f

Décédée, hier matin, à 9 heures et demie, à l'âge de 41 ans et 5 mois, Dame JOSEPH ALFRED BRUGIER, née Marie Jeanne Clara Rapp. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 10 heures précises du matin.

Le corps est exposé rue des Grands-Hommes, entre St. Ferdinand et Press.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feu BARTHELEMY ANTONI, JEUDI prochain, le 19 courant, à 7 1/2 heures du matin, à l'église St. Antoine de Padoue encoignure des rues Conti et Remparts. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.
18 mai—2f

Concert Dengremont.
28 MAI 1881.

La vente des billets commence aujourd'hui au Magasin de musique de Grunewald.

Avis.—Tous les anciens billets, sans exception, doivent être échangés au magasin ci-dessus. Il n'y aura de valides que ceux émis maintenant.
19 mai—1f

Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

La loterie de la maison No 101 rue Ste Anne, aura lieu LUNDI 23 mai 1881, à 3 heures P. M., à l'Asile même, en présence de tous ceux qui voudront y assister, sous les auspices de Messieurs
PAUL E. THEARD, Président,
A. Fred M. Bonneval, Emile L. Castéra,
C. H. Girardey, Chs. J. Carrière,
Geo. W. Nott, Ludovic Lafargue.

Les taxes dues en 1881 seront payées par le gagnant.
Le gagnant sera mis en possession le 31 mai. Les loyers jusqu'à ce jour appartiendront aux Petites Sœurs.
La vente des billets cessera SAMEDI, 21 du courant.
Les billets non vendus ne participeront pas à la loterie.
Sr JOSEPH THERESE,
Supérieure.
19 mai—4f

Demande de cuisinière.

ON demande une cuisinière, pouvant donner de bonnes références, 91 rue de l'Esplanade.
19 mai—1 semai

Demande

DEUX BONS BARBIERS pourront se placer immédiatement, en s'adressant à LAURENT ESCAT, aux Abattoirs, près des casernes. 19 mai—2f

A louer

UNE petite Maison basse, située rue St. Claude, No 264, entre Ursulines et St. Philippe, ayant 3 chambres à feu, 2 cabinets et une petite formée, cuisine haute, cave et water works. Possession pour le 1er juin. Pour les conditions s'adresser rue Esplanade, entre Rampart et Columbus, No 263. 19 mai—1f

Mule égarée.

Le propriétaire d'une mule égarée qui a suivi la charrette du soussigné, peut venir la réclamer, en payant tous les frais, aux écuries situées dans la rue Toulouse, entre Dauphine et Bourgogne.
8mai—1f C. CAMI.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.

A transféré son bureau au No 8 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 8 avril

Avis.

LE plus haut prix payé pour les meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à
CASE,
13 fev—1f Lock Box 2369 N. O. P. O.

Perdue,

Dans la soirée du 16 mai 1881, une petite montre de dame, en or et à simple boitier, soit sur la Levée, ou rues Madison et Toulouse, dans un char de la rue de l'Esplanade, ou sur les bords du Bayou St-Jean, côté Est jusqu'à la station du chemin de fer de la rue Dumaine. La montre est marquée aux initiales "M. Y." La personne qui l'a trouvée recevra une récompense de $10 en la rapportant au No 12 de la rue Calliope.
17 mai—

Vacherie à vendre.

A vendre, pour cause de départ, une vacherie comprenant 12 belles vaches de race, dont 2 avec veaux, et les autres prêtes à mettre bas. La vacherie est de 10 à 11 gallons de lait par jour. Pour plus amples informations s'adresser au coin des rues Mire et St Bernard, chez
17 mai—3f JEAN BOUSSET.

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.

Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.
6avril—1f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.
POUR LE 18 MAI—CLASSE No 117.
Tirage de 4 heures P. M.

2	31	58	48	3	11	19	14	6	57	54	40	56	51

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous signons notre signature ce 18 mai 1881—4 heures P. M.
JUBAL A. EARLY,
G. T. BEAUREGARD,
Commissaires.

Les pianos de nos tirages quotidiens, sont décrits, une fois affichés dans toutes nos agences.

Dr. J. B. PEREZ,

MEDECIN et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud Rempart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans.
16 sept. 80—1 an.

W FRANTZ E. OPITZ
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Horlogers, bijoutiers,
65 rue Royale,
Entre Bienville et Conti
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
N. B.—Assortiment de bijouterie plaquée.
Fevr—60 Lm MeV

LE COUNTRY VISITOR'S SUMMER MAGAZINE
PARAITRA LE 19 COURANT.

CETTE revue mensuelle contiendra la description de nos Villes de bain, ainsi que des Histoires locales, Romans historiques, Anecdotes amusantes, Impressions de voyage aux Attakapas, une grande variété de matières variées, Recettes médicales, Tables de connaissances utiles, Heure de l'arrivée et des départs des trains et bateaux pour les lieux d'excursions, avec la distance des stations et des villes de bains.—Prix 10 cts l'exemplaire.

☞ Comme la circulation de ce numéro qui est sous presse pour paraître le 19 sera tirée à 10 000 exemplaires, ceux qui désirent annoncer feraient bien d'envoyer leurs annonces immédiatement.
Adresse
COUNTRY VISITOR,
15 mai— 102 rue de Chartres.

Mr. J. SAGET.
Armurier et Inventeur de plusieurs patentes,

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle ainsi qu'aux amateurs de chasse, qu'il vient de recevoir de sa fabrique d'Europe un assortiment complet de toute espèce d'armes, telles que: Carabines Monte Christo pour plomb et balles, nouvelle patente.
Cannes mitrailleuses à répétition de sa dernière invention et perfection, tirant de 20 à 25 coups, une véritable merveille, nouveaux canons de fusils à deux coups à très longue portée, Damas Bernard, et autres Damas très fins marqués en or J. Saget sur la bande.
20 000 Cheminées, nouveaux modèles, deux qualités en acier.
Avis donné aux marchands et habitants de la campagne qui veulent acheter à très bon marché.
M J. Saget fait aussi des réparations à des prix très modiques, selon la valeur des armes qui lui sont confiées.
Il fait aussi des échanges très avantageux pour la clients.
J. SAGET,
No 136 rue de Chartres.
8mai—1m—MJD entre Ste Anne et Madison.

Avis.
CHARLES TROUILLY
No 122 rue du Canal.
Salon Musical pour la coupe de cheveux des enfants.
A dater de ce jour: Les prix sont réduits à 25 cents, 1 shampoo pour dames, $1 00.
Fabrique de perruques et toupets et toutes sortes de travaux en cheveux. 3 mai—1mDJS

HENRY N. SIEBRECHT,
49 RUE ROYALE 49

MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS
DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODERES.
21 avril—3m

Gaz pour la Campagne.

LA MACHINE dite SUN GAS LIGHT est l'appareil le meilleur et le meilleur marché pour éclairer aux maisons d'habitation, etc. une lumière brillante, uniforme et fixe, réunissant la simplicité, l'économie, la sûreté, et est garantie comme n'étant pas explosible. Plus de 500 de ces machines sont en usage dans les campagnes et dans la ville. Faites demander des pamphlets illustrés, donnant des noms et des attestations.
J. J. PAQUETTE,
Inventeur et Patenté,
1er mai—1mois 49 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

ENTREPOT DE TAPIS,
27.....RUE DE CHARTRES.....27

1600 Rouleaux de
NATTES
DE CHINE.
Tous les genres les plus nouveaux et assortis.
Le plus grand stock au Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE
A. Brousseau's Son.
Les prix conviendront à tous.
3 avril

POUR RIEN!
Prime Gratuite!

LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
Offre à partir du 1er mai 1881 pour tout NOUVEL abonnement, ainsi que pour tous les RENOUVELLEMENTS d'abonnements qui commenceront à cette date et dont le prix ne sera pas moins de Cinq Piastres par année.
UNE MAGNIFIQUE PRIME GRATUITE
Composée d'un très beau recueil de livraisons de l'Illustration ou du Monde Illustré au choix, et contenant de
Nombreuses et splendides Gravures
Le tout sans augmentation du prix des abonnements, lesquels continueront à être servis à domicile sans frais extra.
Les abonnés de l'intérieur qui désirent recevoir la PRIME GRATUITE par la poste, devront envoyer 15 cents en timbres poste pour frais d'envoi.
Livres de Prières, Paroissien et autres Articles de Piété.
Reçu par steamer "Montréal" un envoi considérable de PAROISSIENS reliures en Ivoire, Nacre, Velours, Cuir de Russie, Chagrin, etc., etc., ainsi qu'un magnifique assortiment de CHAPELETS Nacre, Cornaline, blanche, montures argent.
H. BILLARD, librairie française,
82 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville, Nlle-Orléans.
24 avril— Post Office Box No 90.

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

D'éballent, LUNDI, 11 courant, leurs importations de Printemps en
GRENADINES NOIRES,
Brochées à raies et à carreaux.
LINONS TOILE IMPRIMES
—ET UN—
Assortiment choisi de Nouveautés
—EN—
Bonneterie de fantaisie couleur.
10avril—

PRETS D'ARGENT.

LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantageux de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 42, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé depuis 1836. Possédant un vaste capital, le propriétaire peut garder les gages un an sans les déplacer facilités et offrir des avantages spéciaux dans le cas de prêts en dépôt cent dollars. 9mai—1an

Biscontau Frères,
L'angle des rues Moyen et Broad.
GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graines de coton, etc., à des prix bien réduits.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
14 nov—1 an.

GRANDE FETE ANNUELLE
DONNEE PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
LE DIMANCHE, 22 MAI 1881.
AUX FAIR GROUNDS.
Programme:
GRAND CONCERT-BAL DANS LES BATISSES.
Courses.

1° Une course d'un mille pour poneys de 14 mains et au-dessous. Prix, $20 pour le premier cheval, $5 pour le deuxième. Entrée $1.50. 4 entrées au moins.
2° Une course d'un demi-mille, en partie liée, pour poneys de 14 mains et au-dessous. 1er prix $20 second prix, $5. Entrée $2.50. 4 entrées au moins.
3° Une course de charrettes de boucherie, un mille. 1er prix $15, 2d $5. Entrée $2. 3 entrées au moins.
4° Une course de charrettes de laitiers, un mille. 1er prix, $15, 2d $5. Entrée $2. 3 entrées au moins.
Les inscriptions pour les courses seront reçues jusqu'au SAMEDI 21 du courant, chez M. G. Tujague, 211 rue Decatur. Le jour de la fête, les entrées pourront se faire également sur les terrains.
Le comité, sur le terrain des courses, se réserve le droit d'admettre ou de refuser les entrées qui lui seront présentées, sans égard aux inscriptions faites d'avance.
Grande ascension sur la tempête volant par les frères Valdez.
Présentation de la médaille. Deux surprises pour dames et messieurs. Chaque personne en entrant recevra un numéro qui lui donnera le droit d'être surprise.
Prix du Billet..........50 cents.
Dames et Enfants..........gratis.
Aucune dame ne sera admise sans cavalier.
Par ordre du Président.
J. SCHWEITZER.
L. Sauce, Secrétaire. 15 mai.

SALLE DES Young Men's Hebrew Associat'n
No. 26 RUE DU CAMP.
SAMEDI SOIR, 21 MAI, 1881.
Représentation Extraordinaire au Bénéfice de
M. et Mme Etienne Levy,
(Artistes de Comédie de la Compagnie Française.)
Pour faciliter leur retour en France.
Avec le gracieux et bienveillant concours de
Mme Faye-Grand, Mme Vezian, M. L. J. Barjac.
Et M. Pianiste Accompagnateur.
Prix des Places..........50 Cents.
NOTA.—Le programme du jour donnera les détails de la Soirée. Bureau ouvert à 7 heures. Lever du Rideau à 8 heures.
15 mai au 21.

LE GRAND MAGASIN Populaire
—DU—
"One Price Clothing"
COIN DES RUES
Ste-Anne et Vieille-Levée,

Est réputé à plaire à tout le monde, et, pour cela, il a fait des efforts extraordinaires pour se procurer un

ASSORTIMENT IMMENSE
—DE—
Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens, Garçons et Enfants
A DES PRIX
EXCESSIVEMENT MODIQUES.

Costumes de cassimire pour enfants.	$1 75 à 4 50
Garçons..	2 25 à 6 00
Jeunes gens..	3 00 à 8 00
Hommes..	5 00 à 10 50
Paletots alpaca gros grain pour hommes	2 50 à 5 50
Paletots alpaca uni	1 50 à 4 00

—AUSSI UN—
Vente (job lot) de 500 costumes cassimire laine pour hommes, trois douzaines à $5 00

Costumes de Première Communion
CONSISTANT DE:
Un paletot d'alpaca
Un pantalon blanc
Un gilet de dessous blanc et une cravate.
} à $3 et au dessus

POUR AUCUN MOTIF
Doit-on négliger de venir examiner mon immense stock et s'assurer des GRANDS BARGAINS
En agissant loyalement; un prix pour tous, les meilleures marchandises au plus bas prix.
J'ai espoir de gagner le patronage de tous.
MICHEL LION
Coin Ste-Anne et Vieille-Levée,
10avril—3m D M J

La Loterie au profit des Petites Sœurs des Pauvres.

LA loterie de la maison No 101 rue Ste Anne, organisée par les Petites Sœurs des Pauvres au profit de l'Asile qu'elles dirigent, sera tirée le 23 du courant. La maison est en brique, construite sur un terrain de 47 pieds de face sur 161 de profondeur, et est estimée $4,000. La vente des billets (prix, $1) se continuera jusqu'au jour du tirage, à la Librairie de la Famille, coin Royale et Orléans, au magasin de musique de M. Eble, rue du Canal, et à l'Asile des Sœurs.
3 mai—au 23

DEBALLAGE DE PRINTEMPS
CHEZ
GODCHAUX,
81 et 83, RUE DU CANAL.

Lundi, 14 mars, nous déballerons plus de soixante nouveaux genres en vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant les dernières nouveautés dans les marchandises de saison en qualités moyennes et légères. Tout l'assortiment sera le plus vaste et le plus joli que nous ayons jamais eu, et que nous invitons à venir examiner.
Notre fonds est bien assorti en vêtements Diagonal, laine, serges bleu, Tweed et Cassimire, de coupe et de genres variés.
Notre assortiment de vêtements pour garçons et enfants est complet, et sera durant toute la saison.

NOUVEAUTES,
EN ARTICLES DE TOILETTE ET CHAPEAUX.
LEON GODCHAUX,
81 et 87, RUE DU CANAL.
13 mars—

Salon de Barbe
DE
JULES MAILLEVIN,
36 rue St. Charles, en face l'hôtel St-Charles.
Réduction de prix:
Coupe de cheveux 25 cts; shampooing 25 cts.
Brossage de tête à la machine.
JULES MAILLEVIN,
29avr—1m Propriétaire.

LEON QUEYROUZE. OSCA BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
6 juil 80—1an Nlle-Orléans.

Bottes Blanches!
—A—
L'Etoile Rouge!
Pantoufles blanches!
—A—
L'ETOILE ROUGE!

Venant d'arriver, un splendide assortiment de SOULIERS D'ETE pour dames, demoiselles et enfants. Souliers bas à un strap, deux straps et plus.
Pantoufles unies, DERNIER GENRE A NEW-YORK!
Variété extraordinaire de souliers les plus FINS et les plus ELEGANTS.

Tous fabriqués spécialement pour la maison.

POUR CHAUSSURES FINES
En tous genres, allez à
l'ETOILE ROUGE

Les catalogues de la maison sont expédiés, sur demande, dans toutes les parties du pays.
Ordres remplis par express, C. O. D., ou par la poste, sur réception du montant, y compris les timbres nécessaires à l'expédition.
Tout paquet non enregistré est aux risques de l'acquéreur. En envoyant une commande pour être expédiée par la poste, toujours ajouter 10 cents pour l'enregistrement.
Pour plus d'informations, voir les catalogues.
La maison est ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.

NE MANQUEZ PAS
—DE—
VISITER
l'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne,
Nlle-Orléans, Louisiane.
ARTHUR DURIEU,
8mai— PROPRIETAIRE

GRANDE OUVERTURE
—DE—
Marchandises de Printemps.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur le magnifique stock de
Marchandises de printemps et d'été
dont nous faisons en ce moment l'ouverture.
Ces marchandises se composent des Nouveautés les plus Nouvelles.
Nous appelons aussi leur attention sur notre grand assortiment de Chapeaux de dames et de Costumes pour dames et enfants.

D. H. HOLMES,
14 Dauphine—15 Bourbon—155 Canal
3avril—

HENRI JOUBERT,
PROFESSEUR de VIOLON et D'ACCOMPAGNEMENT.
Résidence permanente à la Nlle-Orléans.
RUE ST-CHARLES No 393,
entre Polymnie et Erato.
13 mai—1m

AVIS.

UN ex-officier français demande une place comme professeur, en ville ou à la campagne, dans une famille parlant l'anglais. S'adresser par lettres aux initiales J A, bureau de l'Abeille.
1 émai—10f

On demande un associé

POUR l'exploitation d'un RESTAURANT bien situé, très connu dans cette ville et ayant une bonne clientèle. Pour conditions s'adresser, No 85, Passage de la Bourse. On vendrait même à l'occasion.
14 mai—7f

L'Emporium de l'Art
—DE—
LILIENTHAL,
121 RUE DU CANAL,
(Batisse Touro.)

Usage de l'Elevateur dans une salle d'opérations photographiques.

PHOTOGRAPHIES
—ET—
ŒUVRES D'ART

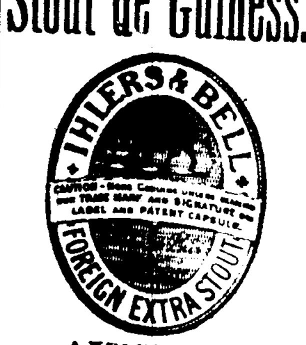
Exécutées de la meilleure manière et la plus artistique et à des prix plus raisonnables que jamais

MON FONDS DE
Cadres, Moulures, Gravures,
Et tous autres articles composent le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville et sont vendus aux prix les plus raisonnables.
THEO. LILIENTHAL,
8 avril— Propriétaire.

ANT. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en main, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléan
RUE DU CAMP 34.
27mai—1an 80

Etabli à Liverpool EN 1834.
Stout de Guiness.



A VENDRE PAR
Bassetti & Xiques
67 & 69 RUE DECATUR 67 & 69
20 fev—3m

Banque d'Epargnes Germania.
No 21 rue du Camp.
Capital..........$100,000

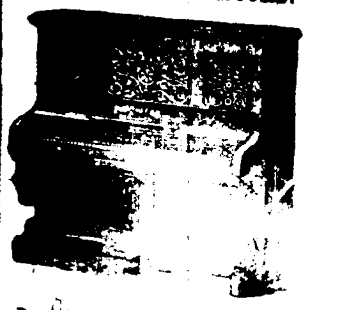
Cette banque est maintenant prête à recevoir des dépôts de UN DOLLAR et de plus à 3 pour cent d'intérêt payable semi-annuellement. La banque est ouverte le samedi pour recevoir ces dépôts, de 6 à 8 h. du soir.
DIRECTEURS.
H. Zuberbier, J. Hassinger,
S. Hernsheim, J. K. Meribl,
Frank T. Howard, Emil Maier.
H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président,
15 mai 1m TH. HAYEY, Caissier.

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie, aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'impériale assortis, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
8janv—

Le Mathushek Droit,
LE SEUL PIANO DROIT QUI N'EST JAMAIS DISBOORD.



Depuis les cinq dernières années les facteurs de Pianos Forte ont fait de grands efforts pour construire un Piano pouvant résister au climat sévère. Ils ont essayé de plusieurs moyens; et ont fait usage, mais tout aussi en vain, de la plaque double en fer. Ils ont fait leurs barres solides avec d'immenses blocks de bois, et, nonobstant, le plus grand nombre de Pianos Droits n'ont pas donné un résultat satisfaisant pour cette raison, que les marteaux SONT TOUS PLACES DANS UNE PLANCHE EN BOIS fixée à la plaque en fer, planche qui, à toute variation de température, se déplacera ou enflera, enlevant au Piano son bon ordre et son accord.

Les Pianos Mathushek Droits,
sous ce rapport, sont faits d'une plaque épaisse de fer façonnée de manière à recevoir des casiers en bois dans lesquels les marteaux sont placés; ainsi, ces marteaux sont fixés directement à la plaque en fer et ne peuvent être mus par aucun déplacement du bois.
Des marteaux, la corde passe par une forte agrafe en cuivre vissée à une plaque en fer, puis à travers la table d'harmonie, et est adaptée à un mart au à l'autre extrémité de la plaque de fer, produisant ainsi un Piano des plus efficaces et des plus forts qui aient jamais été construits.
Comme ton, travail et en général, le Mathushek Droit ne peut être surpassé; il devient d'un usage très répandu et sa popularité s'accroît constamment.
Nous serons très obligés si vous venez voir ces Pianos. Nous acceptons aussi en échange de vieux Pianos à des prix libéraux et recevons de faibles paiements mensuels.

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL,
Le premier Magasin de Pianos, Orgues, Musique et Instruments de musique 12mai—

CLAIBORNE COTTAGE,
Covington, Louisiane.

Pension par mois $30; par jour $1.50
Cette charmante résidence, située sur une colline, vis-à-vis la ville de Covington, sur la rive de la rivière Boguefalaya, se recommande par la salubrité du climat, la beauté du site et ses sources à propriétés curatives.
Les familles désirant y prendre pension peuvent le faire en s'adressant à la lieux.
J. JAUFROID, propriétaire.
Mme F. JAUFROID, directrice.
12mai—1m—mar JD

Brown's Wells.
Ouvert toute l'année.

EN comparant l'analyse de ces eaux avec celle d'autres eaux aux Etats-Unis, on verra qu'il se contiennent une combinaison bien plus forte et bien plus sûre de propriétés curatives. Descendez du train à Hazlehurst, Miss. pour aller dans le fiacre de Mars, et en deux heures vous serez aux Wells.
Pension par jour $2; par semaine, $12; par mois, $40.
S. J. MOREHEAD.
22 avril—1m, Dim. Mar. J.